

Tadeusz Wasilewski

L'ORIGINE D'EMNILDA TROISIÈME FEMME DE BOLESLAS LE VAILLANT ET LA GENÈSE DE LA SOUVERAINETÉ POLONAISE SUR LA MORAVIE

Aux questions litigieuses, jusque-là non résolues, de l'histoire précoce de la dynastie des Piasts appartient l'origine d'Emnilda, pendant de longues années femme de Boleslas le Vaillant, mère de Mescio II. Nous n'avons sur Emnilda qu'une seule mention du chroniqueur saxon, l'évêque de Merseburg Thietmar, son contemporain: *tertia (uxor Bolizlavi) fuit Emnildis, edita a venerabili seniore Dobremiro*¹.

Cette phrase nous apprend, comme l'a démontré en 1895 Oswald Balzer, que son père, appelé *venerabilis senior*, était un duc chrétien, et son nom slave situe son duché dans le monde slave. Sa désignation par le seul prénom sans autres indications, surtout géographiques, dit que c'était une personnalité connue des comtes et des ecclésiastiques saxons auxquels était adressée la chronique de Thietmar. Le fait que Dobromir ait eu des attaches, peut-être même des liens de parenté, avec l'aristocratie allemande, est suggéré par le prénom allemand de la fille Emnildis, et peut-être aussi de sa petite-fille Regelindis. Le duché de Dobromir, par ailleurs, se trouvait dans le proche voisinage de l'Etat de Mescio I,

¹ *Kronika Thietmara* [Chronique de Thietmar], traduite du latin, précédée d'une introduction et accompagnée de notes par M. Z. Jedlicki, ainsi que du texte de l'original d'après l'édition de R. Holtzman dans : *Monumenta Germaniae Historica Scriptores Nova Series*, t. 9, Berlin 1935 — plus loin MGH SS, Poznań 1953, lib. IV, 58, pp. 225, 227, plus loin *Thietmari Chronicon*.

car les mariages successifs conclus par Boleslas le Vaillant du vivant de son père portaient un caractère éminemment politique³.

A partir de ces indications, on avait cherché la patrie de Dobromir dans un des duchés slaves se trouvant dans l'aire des influences allemandes, dont les souverains chrétiens étaient connus des Saxons.

Ainsi situait-on le duc Dobromir surtout en Polabie. Oswald Balzer considérait qu'il était duc de quelque peuple du monde slave nord-occidental et attirait l'attention sur l'apparition dès le X^e siècle de ducs chrétiens parmi les Obodrites⁴. Stanisław Zakrzewski voyait en lui le dernier duc des Miliciens ou Lusaciens du sud, ou le frère de Pribislav, duc des Stodorances⁵. Cette idée a été développée par Józef Widajewicz qui a reconnu Dobromir comme un représentant de la dynastie stodorane régnant à Brenna qu'il avait appelé par erreur Branibor⁶. De même Herbert Ludat considérait que Dobromir appartenait à la dynastie stodorane⁷. Plus prudent était dans ses jugements Roman Grodecki qui s'était borné à constater qu'Emnilda était fille de Dobromir, « un duc slave occidental inconnu de plus près (très probablement lusacien-miltien) éventuellement obodrite, peut-être même tchèque, qui avait reçu plutôt le baptême par l'intermédiaire allemand à en juger par le prénom germanique justement de cette fille »⁷.

Un mérite durable de Henryk Łowmiański a été d'avoir cessé

³ Voir ci-dessous.

⁴ O. Balzer, *Genealogia Piastów [Généalogie des Piasts]*, Kraków 1895, pp. 31 - 43, surtout p. 42.

⁵ S. Zakrzewski, *Bolesław Chrobry Wielki [Boleslas le Vaillant le Grand]*, Warszawa 1925, p. 66.

⁶ J. Widajewicz, *Skąd pochodziła Emnilda, małżonka Bolesława Chrobrego [D'où provenait Emnilda, l'épouse de Boleslas le Vaillant]*, « Życie i Myśl », 1951, n° 3/4, pp. 475 - 485.

⁷ H. Ludat, *An Elbe und Oder um das Jahr 1000*, Köln-Wien 1971, pp. 9 - 13, 101, note 35, idem, *Branibor, havolanská dynastie a Přemyslovci*, « Československý Časopis Historický », 17, 1969, p. 502.

⁷ R. Grodecki, *Emnilda, Polski słownik biograficzny [Emnilda, Dictionnaire biographique polonais — plus loin PSB]*, t. VI, Kraków 1948, p. 267.

de chercher opiniâtement la patrie de Dobromir en Polabie dont les ducs chrétiens sont généralement notés dans les sources allemandes, et d'avoir porté son attention sur la direction sud. Il a situé Dobromir dans la terre des Vislanes, faisant de lui le dernier duc prépiastien de Cracovie et de Wislica⁸.

Par manque de textes directs qui fixeraient l'origine d'Emnilda, nous recourons aux sources indirectes. Reconnaisant le mariage avec Emnilda comme un acte politique, nous commencerons par la définition de la situation politique de Boleslas le Vaillant dans les années immédiatement antérieures à son troisième mariage et les années suivantes au déclin du règne de Mescio I. Nous analyserons ensuite les prénoms de cognation apportés par Emnilda dans la dynastie piastienne, démontrant tout d'abord que les femmes précédemment prises en mariage par les Piasts, Dobrovka et la Hongroise inconnue de nom, avaient aussi apporté dans cette dynastie de nouveaux prénoms⁹.

Les trois mariages de Boleslas le Vaillant avaient une justification politique. Sa première femme avait été en 984 la fille, de prénom inconnu, du margrave saxon Rygdag¹⁰. Son père était mort la même année¹¹, le mariage ayant ainsi perdu sa valeur

⁸ H. Łowmiański, *Bolesław Chrobry w Krakowie w końcu X wieku* [Boleslas le Vaillant à Cracovie à la fin du X^e siècle], « *Małopolskie Studia Historyczne* », 4, 1961, pp. 3 - 12 ; idem, *Początki Polski. Z dziejów Stowian w I tysiącleciu n.e.* [Les origines de la Pologne. Pages d'histoire des Slaves au I millénaire de n.e.] t. V, Warszawa 1973, pp. 567 - 571 (plus loin : H. Łowmiański, *Początki Polski*).

⁹ Nous penchons pour l'étymologie donnée par *Thietmari Chronicon*, lib. IV, 55, p. 219, du mot bonne — bona, et transcrivons sous la forme Dobrówka, traditionnelle dans les études médiévales polonaises grâce aux travaux de Tadeusz Wojciechowski et Wojciech Kętrzyński, voir aussi note 36. Le mari de Dobrówka était, selon Wojciechowski, Mescio I (Mieszko I).

¹⁰ K. Engelbert, *Die deutsche Frauen der Piasten von Mieszko I bis Heinrich I*, « *Archiv für schlesischen Kierchengeschichte* », t. XII, 1954, pp. 4 - 6, cf. G. Labuda, *Studia nad początkami państwa polskiego* [Etudes sur les origines de l'Etat polonais], Poznań 1946, pp. 168 et suiv., H. Łowmiański, *Początki Polski*, t. V, p. 561.

¹¹ *Thidericus* (Dytryk, le beau-père de Mescio I — T.W.) et *Riodah marchiones praeclari obierunt*, « *Annales Quedlinburgenses* » ad 985, MGS SS III, p. 67.

politique, sa fille avait été renvoyée de Pologne¹². Boleslas avait alors conclu un deuxième mariage, cette fois avec une princesse hongroise « dont ni le nom ni l'origine ne nous sont connus », comme le constatait Stanisław Kętrzyński¹³. Cependant la conclusion du mariage, donc également de l'alliance avec un des souverains hongrois, prouve que les Piasts portaient dès ce temps leur attention vers le sud. Le fils de Dobrovka et mari d'une Hongroise, le duc Boleslas Mieszkowic, avait jeté son dévolu sur la terre des Vislanes, comme il semble résulter de ce mariage, prétendant à l'héritage de son grand-père maternel Boleslas I le Sévère, mort en 871/872. La guerre déclenchée sans doute en ce temps contre les Tchèques pour Cracovie et la Silésie s'était terminée victorieusement en 989 ou 990¹⁴.

Le fils aîné et unique de Boleslas et de la Hongroise avait reçu le nom de Bezprym, considéré par certains chercheurs comme un prénom hongrois. Ce nom lui avait sans doute été donné en l'honneur du grand-père maternel ou de l'oncle. Le même usage avait été appliqué précédemment quand Boleslas avait reçu son prénom. L'usage de donner des prénoms cognatiques a été mis en doute par Jerzy Dowiat qui a mis en question le texte de la source de première main, la chronique de l'évêque Thietmar¹⁵. Thietmar avait cependant constaté que Dobravka *fratris sui nomine Boleslavi appellavit* son fils¹⁶. Stanisław Kętrzyński, considérant comme normal le fait que Boleslas a reçu un prénom cognatique emprunté à la dynastie thèque, affirme cependant pour des raisons pour nous incompréhensibles que le prénom dynastique hongrois emprunté à la ligne maternelle et donné au fils de la Hongroise, témoignerait « que ce fils était exclu des membres de la famille piastienne », n'avait pas les droits attachés aux membres de la dynastie. Ce prénom, selon Kętrzyński, dis-

¹² *Thietmari Chronicon*, lib. IV, 58, p. 225.

¹³ *Ibidem*, cité par : S. Kętrzyński, *Polska X - XI wieku [La Pologne des X^e - XI^e s.]*, Warszawa 1961, p. 220.

¹⁴ Voir récemment H. Łowmiański, *Początki Polski*, t. V, pp. 571 - 575.

¹⁵ J. Dowiat, *Metryka chrztu Mieszka I i jej geneza [L'acte de baptême de Mescio I et sa genèse]*, Warszawa 1961, pp. 154 - 156.

¹⁶ *Thietmari Chronicon*, lib. IV, 56, p. 223.

criminait le membre de la famille des Piasts en tant que « prénom hongrois Bezprym linguistiquement étranger »¹⁷. Pourquoi cependant un prénom hongrois, au contraire p. ex. d'un allemand ou français (Otto ou Odo porté par des Piasts) aurait discriminé un membre de la dynastie piastienne ? Les linguistes ont pourtant reconnu le prénom Bezprym comme slave, sous la forme : Bezprzem ou Bezprzym¹⁸. D'autant plus nous ne pouvons pas le traiter différemment des autres prénoms, combien nombreux dans la famille piastienne, d'origine cognatique.

Ainsi le fils aîné de Boleslas avait hérité du prénom Bezprzem d'un dynaste hongrois inconnu de la famille des Arpad, qu'il avait sans aucun doute reçu en tant que prénom cognatique d'un duc slave qui avait donné son nom à la capitale Veszprém ou Bezprem, un des principaux *castra* de la Hongrie du haut Moyen Age¹⁹. Szymon de Kéza, auteur d'une chronique du XIII^e siècle, avait transmis sur Veszprém la tradition que ç'aurait été, avant la venue des Hongrois, le siège du duc slave Morot (= un Moravien)²⁰.

Boleslas Mieszkowic avait abandonné aussi la Hongroise sans doute au moment où le mariage était devenu politiquement inutile, bien qu'elle lui ait donné son premier fils. Il semble que la raison de la dissolution du mariage n'avait pas été un changement de la direction de l'engagement politique et militaire des Piasts mais la perte par la famille hongroise de la position qu'elle occupait en Hongrie, cela par la mort de son père ou de son

¹⁷ S. Kętrzyński, *O imionach piastowskich do końca XI wieku* [Les prénoms piastiens jusqu'à la fin du XI^e s.], « *Życie i Myśl* » 1951, n^o 5-6, réimpression dans : *Polska X-XI wieku*, Warszawa 1961, p. 665, cf. p. 221, L'opinion sur le caractère hongrois du prénom a été reprise par G. Labuda, *Bezprym, Słownik starożytności słowiańskich* [Dictionnaire des antiquités slaves — plus loin SSS], t. I, Wrocław 1961, p. 110.

¹⁸ Voir dernièrement J. Hertel, *Imiennictwo dynastii piastowskiej we wcześniejszym średniowieczu* [L'onomastique de la dynastie piastienne au haut Moyen Age], Poznań, Toruń 1960, p. 107.

¹⁹ A. Wędzki, *Veszprém*, SSS, t. VI, 2, Wrocław 1980, pp. 383-384.

²⁰ Simonis de Keza *Gesta Hungarorum*, éd. A. Domanovszky, dans : *Scriptores rerum Hungaricarum tempore ducum regumque stirpis arpadianae gestarum*, vol. I, Budapestini 1937, p. 164 (plus loin *Script. rer. Hung. I*).

frère — le prétendu duc de Veszprém, Bezprym Arpad — ou par son bannissement du pays par le duc Géza I. Veszprém était devenu par la suite un des quatre principaux sièges du fils et successeur de Géza I, Etienne I²¹.

Le maintien par Boleslas le Vaillant de la direction de l'expansion au sud est attesté par le registre du document *Dagome iudex*, dressé vers les années 990 - 992, dans lequel Boleslas ne figure pas parmi les donateurs de « l'Etat de Gniezno » au profit de la papauté, et Cracovie est citée hors de ses frontières²². Cracovie en effet occupe par rapport à l'Etat de Gniezno une position analogue à celles de la Ruthénie et d' « Alemure » (Olomouc), cités également exclusivement. On est donc en droit de supposer à partir de là que Boleslas Mieszkowic avait reçu de son père un domaine propre — les futures terres de Cracovie, Sandomir et Lublin²³. Le document *Dagome iudex* a été un peu différemment interprété par Henryk Łowmiański qui démontrait que Boleslas le Vaillant avait obtenu vers 988 la terre des Vislanes comme dot de sa troisième femme Emnilda née Dobromir, duchesse de Cracovie, et qu'il s'était installé avec elle à Wiślica. Łowmiański

²¹ Après avoir vaincu vers 997 Koppány (Cupana), Etienne de Hongrie aurait exposé un quart de sa dépouille à la vue publique justement à Veszprém, *Chronici hungarici compositio saeculi XIV*, éd A. Domanovszky, Script. rer. Hung. I, pp. 313-314. Sur la signification de Veszprém voir V. Molnár, *Romańskie rotundy na terenie średniowiecznych Węgier* [Les rotondes romanes sur le territoire de la Hongrie médiévale], « Kwart. Architektury i Urbanistyki », 13, 1968, pp. 81 et suiv.

²² Edition critique : B. Kürbisówna, *Dagome iudex. Studium krytyczne* [Dagome iudex. Etude critique], dans : *Początki państwa polskiego*, t. I, Poznań 1962, pp. 363-423, cf. la reconstruction du texte : H. Łowmiański, *Początki Polski*, t. V, p. 596.

²³ Sur les terres de Sandomir (sans Wiślica) et de Lublin Henryk Łowmiański avait localisé, il est vrai, non les Vislanes mais les Lendzianes. Leurs établissements se trouvaient cependant très probablement plus à l'est sur le Bug supérieur et le San, plus amplement sur ce sujet T. Wasilewski, *Dulebowie — Lędzianie — Chorwaci. Z zagadnień osadnictwa plemiennego i stosunków politycznych nad Bugiem, Sanem i Wisłą w X wieku* [Dulebiens — Lendzianes — Croates. Problèmes de colonisation tribale et des rapports politiques sur les rives du Bug, du San et de la Vistule au X^e s.], «Przegl. Hist.», 2, 1976, pp. 181-194, voir aussi note 29.

localisait la terre des Vislanes exclusivement sur le territoire de la terre de Cracovie, y compris Wiślica et sa région²⁴.

Boleslas le Vaillant étendait cependant son expansion au sud dès avant 988, au plus tard en 986 déjà, car cette direction de sa politique était attachée à son mariage avec la Hongroise. Ce mariage hongrois avait eu pour fondement l'entrée en possession, antérieure au fait, de la terre des Vislanes avec Cracovie, sur laquelle, comme on l'a déjà dit, Boleslas avait des prétentions en tant que fils de Dobrovka²⁵.

Contre l'origine d'Emnilda de la terre des Stodoranes parle la situation politique de ce temps de l'Etat piastien qui, dans la seconde moitié des années quatre-vingt du X^e siècle, avait participé, en alliance avec l'empire, aux expéditions communes également contre les Stodoranes²⁶. Le prétendu représentant chrétien de la dynastie stodorane, Pribislav, époux de Mathilde fille du margrave Dietrich, soeur d'Oda, épouse de Mesco I, n'était en ce temps qu'un prétendant au duché de Brenna dépourvu de signification politique²⁷. On ne peut non plus situer la patrie du duc Dobromir à Milsko, conquis vers 990 par le margrave de Meissen Ekkerhard, lié d'amitié avec Boleslas le Vaillant²⁸.

Ainsi constatons-nous qu'au temps où Boleslas le Vaillant se

²⁴ H. Łowmiański, voir les titres cités note 8.

²⁵ Ces droits étaient soulignés par K. Buczek, *Pierwsze biskupstwa polskie* [Les premiers évêchés polonais], « Kwart. Hist. » t. 52, 1938, pp. 203 et suiv., idem, *O dokumencie biskupstwa praskiego z r. 1086* [Sur le document de l'évêché pragois de 1086], « Roczniki Historyczne », vol. 15, 1939, p. 47.

²⁶ G. Labuda, *Studia nad początkami państwa polskiego* [Etudes sur les origines de l'Etat polonais], Poznań 1946, pp. 173 - 175, *ibidem* le relevé des mentions dans les annales allemandes.

²⁷ Sur Pribislav *Thietmari Chronicon*, lib. IV, 64, pp. 233, 235. Thietmar l'avait appelé uniquement « *quidam Sclavus* », ce qui semble témoigner qu'il était uniquement un parent dans la lignée maternelle du dernier duc de Brenne Tugomir.

²⁸ *Thietmari Chronicon*, lib. V, 7, p. 257 qui, dans la même relation et dans des phrases voisines avait indiqué en constant la conquête de Milsko par Ekkerhard, que Boleslas la Vaillant « *ad amicum familiarem blanditii ac minis adipiscentur* ». Ces « *minae* » (menaces) c'est les méchancetés ordinaires chez Thietmar à l'encontre de Boleslas le Vaillant.

mariait avec Emnilda, il était déjà maître de Cracovie et menait la politique méridionale de l'Etat des Piasts. Cracovie était son siège au moment où était dressé le document *Dagome iudex*⁹⁹. Il conviendrait donc de chercher la patrie de Dobromir et d'Emnilda sur les territoires limitrophes au sud de Cracovie.

Une localisation plus exacte de leur patrie peut donc être facilitée par les prénoms des membres de la famille d'Emnilda: son père Dobromir et son petit-fils Casimir. On avait déjà attiré l'attention sur l'élément commun « mir » présent dans ces deux prénoms¹⁰⁰. C'est cependant le deuxième élément et, dans les prénoms slaves composés de deux éléments, seul le premier avait une signification essentielle car c'est uniquement à partir de lui que l'on abrégait les prénoms. De ce fait, dans les dynasties slaves, p. ex. des Rurikides, plusieurs fils même pouvaient avoir dans leur prénom le même deuxième élément « mir » ou « slav » ou « pelk » (« plouk »), on ne répétait pas par contre le premier: ainsi p. ex. Svatoslav n'avait pas de frère Svatopelk (Svatoplouk). Apparaît aussi le phénomène, non relevé par les chercheurs, de l'échangibilité du deuxième élément, moins essentiel, du prénom slave.

⁹⁹ Stanisław Zakrzewski avait déjà localisé à Cracovie la capitale du duché obtenu par Boleslas de son père, par quoi il explique que le document *Dagome iudex* ne cite ni Boleslas ni Cracovie, S. Zakrzewski, *Mieszko I jako budowniczy państwa polskiego* [Mesco I, bâtisseur de l'Etat polonais], Warszawa 1921, pp. 148 - 149. L'hypothèse sur la possession par Boleslas le Vaillant du duché de Cracovie a été admise par presque tous les chercheurs ultérieurs, K. Buczek, *Pierwsze biskupstwa polskie*, pp. 202 - 205 ; J. Natanson-Leski, *Państwo Mieszka I* [L'Etat de Mesco I], dans : *Studia wczesnośredniowieczne IV*, Wrocław 1958, pp. 73 - 76 ; G. Labuda, *O rzekomej utracie Krakowa przez Czechów w roku 999* [Sur la prétendue perte de Cracovie par les Tchèques en 999], « *Slavia Occidentalis* », vol. 20, 1960, pp. 79 - 93 ; idem, *Kraków biskupi przed rokiem 1000. Przyczynek do dyskusji nad dziejami misji metodiańskiej w Polsce* [Cracovie épiscopale avant l'an mil. Contribution à la discussion sur l'histoire de la mission de Méthode en Pologne], « *Studia Historyczne* », 3, 1984, p. 401 (plus loin : G. Labuda, *Kraków biskupi*) ; H. Łowmiański, titres cités en note 8.

¹⁰⁰ D. Borawska (*Dobromir*, SSS I, 2, p. 352) a relevé la présence de l'élément « mir » dans les prénoms ducaux en Polabie, c'était cependant le deuxième élément de ces prénoms.

Nous ne pouvons pas nous occuper plus largement ici de ce phénomène⁸¹. L'explication la plus simple en serait que, vu le généralisation de l'usage d'appeler telle personne concrète uniquement par la forme abrégée obtenue à partir du premier élément de son prénom, le chroniqueur, l'annaliste, voire le moine inscrivant le prénom donné dans le nécrologe du monastère, le complétait avec le deuxième élément suivant sa propre intuition, accordant sa préférence aux éléments les plus populaires dans le pays de la dynastie donnée. Le fils aîné de Slavnik, Sobieslav, a été appelé par Kosmas et le Calendrier de Pegau Sobiebor⁸². Il semble donc qu'il ait été universellement appelé en abrégé Sobek. Dans l'onomastique obodrite apparaissait aussi la permutation des deuxièmes membres des prénoms Mstislav — Mstidrog — Mstigniev⁸³. Ce phénomène était certainement lié à l'apparition fréquente des prénoms comportant cet élément sous une forme monosyllabique — Mstuj ou Msta — créée exclusivement avec leur premier élément. Un phénomène analogue fonctionnait en rapport avec ce prénom dans l'onomastique de la chevalerie médiévale polonaise.

Dans certains cas cependant on choisissait ou changeait délibérément le deuxième élément du prénom en répétant le premier. Ladislas Herman avait reçu son premier nom de baptême dans la ligne maternelle, en l'honneur de son grand-père Vladimir I, sauf que le deuxième élément a été changé en „slav” (« slas »), peut-être sous l'influence de l'onomastique des Arpad. Chez la famille Cygne (Łabędź), originaires sans doute de Ruthénie, le prénom

⁸¹ La valeur déterminante du premier élément et la permutation simultanée du second élément dans l'onomastique slave à deux éléments a été présentée le 12 IV 1985 à la réunion de la Commission généalogico-héraldique de la Société polonaise d'histoire dans une partie de mon rapport sur l'origine d'Emmilda. J'adresse mes remerciements pour leurs précieuses remarques à toutes les personnes présentes, particulièrement aux Prof. Janusz Bieniak, Prof. Kazimierz Jasiński et Dr Marek Cetwiński.

⁸² T. Wasilewski, *Sobiebor (ou Sobieslav)*, SSS, t. V, Wrocław 1975, p. 323.

⁸³ Le duc obodrite, figurant à la date de 1018 dans le scholion de l'ouvrage d'Adam de Brême en tant que Mistiwoi (« Mstivoj »), a été appelé par Thietmar Mistislavus („Mstislav”) — *Thietmari Chronicon* lib. VIII, 5, p. 587.

Vladimir apparaissait aussi sous une forme abrégé « polonisée » : Wlost. Il semble que l'on décidait de l'emploi de l'une de ces deux formes au moment où le prénom était donné, mais on les employait alternativement.

En analysant l'onomastique slave ducale, nous tenons donc compte uniquement des premiers éléments des prénoms et constatons la répétition d'un corpus stable de prénoms, transmis selon le principe des prénoms cognatiques. Nous n'y trouvons pas les prénoms recherchés de Dobromir ni de Casimir, ni même des variantes de ces prénoms qui posséderaient leur second élément modifié.

Nous les retrouvons en revanche en Bohême. Déjà la légendaire Kazi, soeur de Libucha, femme de Prémislav, semble porter le prénom de Kazi(mire)⁴⁴. Le prénom Dobroslav était celui du fils de Slavnik, duc de Libice, frère de st Adalbert⁴⁵. Du prénom à deux éléments Dobromir ou Dobroslav avait été dérivé le prénom de la fille de Boleslas I, duc de Bohême, Dobrovka — Dobrava⁴⁶.

Le prénom Dobromir — Dobroslav apparaît aussi dans les Balkans, en Croatie Dobromir, en Serbie sous la forme de Dobroslav, en Bulgarie Dobromir, en tant que prénom dynastique ou porté par la plus haute aristocratie. Le corpus des prénoms ducaux dans les territoires limitrophes de la Moravie au sud, en Pannonie, parmi les Slaves alpins et en Croatie dalmate, correspondait pour une grande part aux prénoms ducaux-aristocratiques grands-mo-

⁴⁴ Kosmas a formé le prénom à partir du tertre-tombeau se dressant sur les bords de la Berounka, affluent de rive gauche de la Veltava, *Cosmae Pragensis Chronica Boemorum*, éd. B. Bertholz, W. Weinberger adiuvante, MGH SS Nova Series, t. II, Berolini 1923, lib. I, cap. 4 (plus loin Kosmas).

⁴⁵ Kosmas, lib. I, cap. 29, sous la forme Bobrazlau vel Pobrazlau, résolu par Maria Wojciechowska comme la seule possible Dobroslav, *Kosmasa Kranika Czechów*, traduction, introduction et commentaires par M. Wojciechowska, Warszawa 1969, p. 155.

⁴⁶ Nous n'attachons pas d'importance à la forme Dubrovka ou Dubrauca du fait de la permutation constante de « o » et « u », cf. la graphie par Kosma du prénom Odalricus, Udalricus. L'interprétation dans le prénom de Dubrovka du « u » en tant que « am » (= a) est le propre des chroniqueurs polonais du bas Moyen Age, dont certains cependant propageaient la forme Dobrovca, Dobrówka, voir aussi ci-dessus note 9.

raves et tchèques. La présence donc dans ces territoires des prénoms concernés indique indirectement qu'ils pouvaient aussi fonctionner en Moravie et dans les territoires adjacents³⁷. En Croatie dalmate, appartenaient aux prénoms ducaux rapprochés des grands-moraves Mislav — Mojslav, Svetoslav et Pribina (le ban et le comes), et aux prénoms identiques aux tchèques Vladislav (cmp. Vladivoj ou Vladimir Prémislide, duc de Bohême, et Vlastislav antérieur, duc des Lučans du IX^e s.) et Boleslav. Tepči (= *comes curialis*) Boleslaus venait dans l'ordre hiérarchique dans les années 1060 - 1070 en troisième position en Croatie (après le roi et le ban)³⁸. Relevons aussi la présence du prénom Boleslav sur les listes des dynastes slaves méridionaux, appartenant surtout à la dynastie de Trébinie, transmises au milieu du XII^e siècle par la chronique du Pope Dukljanin³⁹.

Au même type de prénoms, communs aux moraves et tchèques, appartenaient en Dalmatie slave également les prénoms Dobromir et Dobroslav. Dobromir, mort vers 1070, était père de Rudinna, Adamica et Saracina. Adamica (Adamizo) était dans les années 1066/1067 un dignitaire (*zupanus*) dans la capitale Nin, et Saracin était centurion⁴⁰. Plus visible encore était le haut statut social de

³⁷ Apparaît comme témoin sur un document de 927 Moymir comes, à côté de lui Zventipolch, Salzburger Urkundenbuch, II Band Urkunden von 790 - 1199. Gesammelt und bearbeitet von Abt Willibald Hauthalter, OSB und Franz Martin, I. Traditionscodices, Salzburg 1910, *Codex Odalberti (archiepiscopi 923 - 935)*, p. 100, n° 38, le même Zventibolch sans doute était aussi intervenu le 14 II 932 en tant que *quondam nobilis vir* qui avait transmis à l'Eglise de nombreuses *proprietas*, *ibidem*, p. 151, n° 88.

³⁸ *Codex diplomaticus regni Croatiae, Dalmatiae et Slavoniae*, vol. I. *Diplomata annorum 743 - 1100 continens, collegerunt et digesserunt J. Stipšić, H. Šamšalović, Zagrebiae 1967* (plus loin CD Croatiae I), pp. 88, 91, 114, 116, 118. Au XI^e s., à l'aristocratie de cour appartenaient aussi Boledrag et Boledrug, peut-être aussi Bolemir, *ibidem*, pp. 24, 156, 173.

³⁹ *Ljetopis Popa Dukljanina. Latinski tekst sa hrvatskim prijevodom i Hrvatska Kronika, priredio, napisano uvod i komentar dr. Vladimir Mošin, Zagreb 1950*, cap. 30, pp. 74 - 75 (plus loin Pop Dukl. éd. Mošin).

⁴⁰ CD Croatiae I, d'après l'index indiquant les doutes relativement à l'identification des fils de Dobromir.

Dobroslav, figurant en 966 comme mari de Vekeniega, la fondatrice de l'abbaye Sainte-Marie à Zadar, fille de Ciha et petite-fille de Dujam, le prieur de Zadar et de Vekeniega, La princesse croate. Vekeniega, appelée en 1092 Veka, était entrée vers 1072, après la mort de son mari, dans cette abbaye⁴¹. Un autre Dobromir, fils de Gorbina, avait été témoin en 1089 parmi les dignitaires de la cour⁴². En plus de Boleslav (Boleslas) parmi les membres de la dynastie de Trébinie-Zéta figure aussi Dobroslav. L'historicité de cette figure, qui avait vécu selon le Pope Dukljanin au milieu du XI^e siècle, est constatée par la répétition de ce prénom parmi ses descendants ayant régné à Zéta. Relevons la prédominance marquée du deuxième élément « slav » dans l'onomas-tique de cette dynastie, qui explique l'apparition de ce prénom sous la forme de Dobroslav.

Dans les territoires bulgares apparaît à la charnière des X^e et XI^e siècles le prénom Dobromir, et cela à deux reprises. Nous attachons le second élément du prénom « mir » à sa popularité sur ces territoires, attestée au IX^e siècle par les prénoms dynastiques Malamir et Vladymir. Le prénom Dobromir était porté par le gendre du « tsar des Bulgares » Samuel, mari de sa nièce, commandant en l'an 1000/1001 de la puissante forteresse macédonienne Veria. Après sa reddition à l'empereur Basile II, il avait obtenu de lui le rang d'anthipatos (proconsul), un des titres les plus élevés à la cour⁴³. Dans le royaume du tsar Samuel vivait un autre Dobromir, dit le jeune, sans doute un proche parent du précédent, qui s'était rendu à Basile II en 1018 avec sa tagma (ses troupes)⁴⁴.

Ainsi constatons-nous la présence du prénom Dobromir (-slav) dans l'onomas-tique ducale-aristocratique tant en Bohême qu'en

⁴¹ *Ibidem*, p. 101 (1066 — sans citer son nom), p. 200 (1092).

⁴² *Ibidem*, p. 190 (1089).

⁴³ *Joannis, Scylitzae Synopsis historiarum, recensuit J. Thurn, Berolini et Novi Eboraci 1973, pp. 344, 89 - 94 (plus loin Skyl.), B. Prokić, Die Zusätze in der Handschrift des Johannes Sktylitzes Codex Vindobonensis hist. graec. LXXXIV, München 1906, n° 15.*

⁴⁴ Skyl., pp. 359, 31 - 32, cf. *Vizantijski izvori za istoriju naroda Jugoslavije*, t. III, Beograd 1966, p. 96, note 69.

Dalmatie slave et dans les Balkans, ce qui rend vraisemblable la présence de ce prénom dans l'onomastique ducale en Moravie.

Beaucoup plus rare est le prénom Casimir. Il n'est entré dans la dynastie piastienne ni par Dobrovka ni par Richèze, il a donc pu être introduit par Emnilda qui vivait encore à la naissance de son premier petit-fils Casimir en 1016. Nous supposons que le fils nouvellement né de Mesco a reçu son prénom en mémoire de son grand-oncle Casimir, frère d'Emnilda, tout comme Boleslas le Vaillant avait obtenu le prénom de son oncle Boleslas II, duc de Bohême.

Nous avons retrouvé Casimir dans la plus haute aristocratie hongroise dans le sud de la Hongrie. Le premier des Casimir apparaissant en Hongrie, le comes Kazmer, est sans doute né vers 1050 ou 1060, peut-être même plus tôt puisque le 17 avril 1093 il tranchait avec deux autres seigneurs le litige de frontière sur la Sava entre Etienne, évêque des Cinq Eglises, et Désiderius, évêque de Kalocsa⁴⁵. Un siècle et demi plus tard est apparu en Hongrie un autre Casimir. En 1240 notamment, le palatin hongrois Denis attestait le compromis terminant le litige pour la terre de Chepel entre le prévôt du chapitre de Domös dans le comitat d'Esztergom, et le comes Casimir, fils de Pancrace et frère de Lambert⁴⁶. A la génération suivante de la même famille sans doute appartenait le comes Casimir, frère de Zalandus, évêque de Veszprém, et de maître Martin. L'évêque Zalandus avait donné, avec le consentement des deux frères cités, à la cathédrale Saint-Michel à Veszprém, le 20 novembre 1257, les domaines familiaux le *castrum* de Thadenka et le village de Zantho (Zantov), situés dans le comitat de Zala-megyè, appelé plus tard Kolon varispan-sag, donc sur le territoire de l'ancien duché de Balaton⁴⁷. Portaient enfin le prénom Casimir des dignitaires de l'Eglise, le prévôt de

⁴⁵ *Regesta regum stirpis arpadianae critico-diplomatica*, tomus I 1001 - 1270, éd. Szentpetery Imre, Budapest 1923 - 1930, (plus loin *Regesta Arpad.*) n° 27, p. II, Fejer Georgius (éd.), *Codex diplomaticus Hungariae ecclesiasticus ac civilis*, t. I - IX, Budae 1829 - 1844 (plus loin Fejer CD I - IX), I, p. 480.

⁴⁶ Fejer CD IV, 4, pp. 552 - 554.

⁴⁷ Fejer CD IV, 2, pp. 429 - 430, *Regesta Arpad.*, n° 1167, p. 358, cf. le deuxième document sur cette affaire, Fejer CD IV, 2, p. 429 et IX, 7, p. 669, *Regesta Arpad.*, n° 1168, p. 358.

Veszprém en 1260⁴⁸ et maître Casimir, doyen du chapitre de Beograd dans le diocèse de Transylvanie en 1269⁴⁹.

Les personnes citées, portant un prénom si rare, appartenaient sans doute à la même famille (clan ?) ou avaient des liens de parenté par leurs mères. Ce qui retient l'attention, ce n'est pas seulement le prénom slave Casimir par nous recherché, mais aussi le statut social élevé des personnes portant ce prénom possédant, comme il semble, le droit de porter le titre de comes non du fait des fonctions remplies mais héréditairement. En 1093, ce titre était clairement attaché à la personne donnée, ce qui peut signifier qu'il était l'équivalent du titre slave de duc (kniaz)⁵⁰. Casimir vivant au XI^e siècle pouvait donc être un descendant de dynastes slaves établis en Pannonie hongroise, au bord du Balaton et de la Sava, en provenance du nord, de la Slovaquie, s'il appartenait à la famille du duc Dobromir dont le duché, comme nous le supposons, était limitrophe au sud de la terre des Vislanes. Les confins nord et ouest des territoires relevant des Hongrois embrassaient dans la première moitié du X^e siècle, en plus de la Slovaquie, la Moravie méridionale⁵¹. N'appartenaient pas aux Hongrois la Moravie septentrionale avec Olomouc et la « provintia Wag » faisant partie vers 972 du diocèse morave⁵². La province

⁴⁸ Fejer CD IV, 3, p. 19.

⁴⁹ *Ibidem*, IV, 3, pp. 538 - 539.

⁵⁰ Sur le titre de Comes (Comes) en tant qu'équivalent de princeps ou du « knędz » slave cf. T. Wasilewski, *Poland's Administrative Structure in Early Piast Times. Castra ruled by Comites as Centres of Provinces and Territorial Administration*, dans : « Acta Poloniae Historica », 44, 1981, pp. 27 - 30.

⁵¹ La littérature du sujet a été donnée par J. Dąbrowski, *Studia nad początkami państwa polskiego [Etudes sur les origines de l'Etat polonais]*, Wrocław 1958, pp. 40 - 42 ; il a ajouté de nouveaux arguments en faveur de la souveraineté des Hongrois en Moravie méridionale également après 955.

⁵² La province Wag était citée comme appartenant au diocèse de Prague dans le document de l'évêché de Prague de 1086, présenté à l'empereur pour approbation par l'évêque pragois Jaromir-Gebhard, et fondé certainement sur un faux. Voir G. Labuda, *Dokument biskupstwa praskiego z 1086 [Le document de l'évêché de Prague de 1086]* SSS, t. 2. Wrocław 1962, p. 357 ; *ibidem* les éditions et travaux les plus importants. La partie morave de ce document provient sans doute du privilège accordé à l'évêché morave au X^e s.

Wag s'est ensuite trouvée (peut-être en 1031 seulement, pendant que le duc de Bohême Udalrik occupait la Moravie) à l'intérieur des frontières de l'Etat des Arpad, formant le comitat hongrois de Trenczyn⁵³. La nouvelle acquisition avait permis aux rois de Hongrie de créer un nouveau diocèse avec une cathédrale à Nitra, englobant, en plus de Nitra, la province Wag nouvellement conquise par les Hongrois⁵⁴. Nous pouvons donc supposer que le duc de Moravie, maître jusque-là de la province Wag, avait alors été transféré au fond de l'Etat des Arpad sur les territoires peuplés par les Slaves pannoniens, et y avait obtenu un nouveau territoire en tant que sujet des Arpad. Le comes Casimir apparaissant en 1093 serait donc un descendant du dynaste morave souverain de la province Wag. Ce n'est qu'une parmi plusieurs possibilités. Nous pouvons également supposer que le prénom Casimir était apparu chez les kniaz slaves des bords du Balaton en tant que prénom cognatique emprunté aux dynastes moraves, ou que les ducs moraves avaient emprunté à la Pannonie hongroise. De toute façon, la présence de ce prénom dans cette zone nous porte à localiser la patrie de Dobromir et d'Emnilda sur les territoires moravo-slovaques, séparant la terre des Vislanes de la Pannonie slave conquise par les Arpad.

Accordons de ce fait plus d'attention à la Moravie même. Sa

⁵³ G. Labuda (*Utrata Moraw przez państwo polskie w XI w.* [La perte de la Moravie par l'Etat polonais au XI^e s.] — dans : *Studia z dziejów polskich i czechosłowackich*, Wrocław 1960, pp. 93 - 124, plus loin G. Labuda, *Utrata Moraw*) a établi — avec justesse à notre sens — la date de la conquête de la Moravie par le duc Udalrik à 1031. A ses arguments, Maria Wojciechowska en a ajouté encore un — l'âge de Bretislav. Né vers 1005, au moment de la conquête de la Moravie il approchait — selon Kosmas — de l'âge de la *iuentus* médiévale, soit 28 ans. En 1031 il avait donc — conformément à l'affirmation de Kosmas — env. 26 ans ; voir le commentaire de M. Wojciechowska, dans : *Kosmasa Kronika Czechów* [La Chronique des Tchèques de Kosmas], Warszawa 1968, p. 188.

⁵⁴ On situe généralement l'érection du diocèse de Nitra dans les années du règne de Coloman (1095 - 1116), car le document de sa fondation de 1066 est un faux, cf. V. Chaloupecký, *Staré Slovensko*, Bratislava 1923 ; *Dejiny biskupstva nitranského*, Trnava 1933 ; B. Chropovský, *Nitra au début du moyen âge*, « *Acta Archeologica Carpathica* », 6, 1964, pp. 5 - 25 ; A. Wędzki, *Nitra*, SSS, t. III, 2, Wrocław 1963, p. 407 (carte représentant le tracé des frontières du diocèse).

relation à la Bohême après 955 n'est pas résolue jusque-là. Certains chercheurs, B. Bretholz en 1895⁵⁵, J. Dřimal en 1948⁵⁶, ont présenté des sources parlant en faveur de l'indépendance de la Moravie vis-à-vis de la Bohême dans la seconde moitié du X^e siècle, Václav Novotný par contre a réuni des arguments sous forme de sources, défendant la thèse de la conquête par Boleslas I le Sévère, après 955, de toute la « vieille Moravie », c'est-à-dire avec la future Slovaquie⁵⁷.

L'argument le plus sérieux en faveur de l'indépendance de la Moravie vis-à-vis de la Bohême au X^e siècle est la constatation de Kosmas que Bretislav seulement, le premier des Premislides, *eam (Moraviam) primus dominio suo subiugavit*⁵⁸. Décrivant les frontières du duché de Slavnik, le même Kosmas avait indiqué qu'il voisinait à l'est *regnum Moraviae*⁵⁹. Donne aussi à penser l'omission par Ibrahim ibn Jacob de la Moravie dans le relevé des pays au pouvoir de Boleslas I — « roi de Faraga, Bojema et K'r'ko »⁶⁰.

L'indépendance complète de la Moravie vis-à-vis du duc de Bohême ne semble cependant pas possible après 955, alors que Cracovie lui appartenait. Quoi qu'il en soit, comme en témoigne le texte d'Ibrahim ibn Jacob, les Tchèques s'étaient installés beaucoup plus puissamment à Cracovie qu'en Moravie. La relation de la Moravie à la Bohême après 955 trouve, à notre sens, la meilleure illustration dans une analogie quelque peu antérieure, notamment les liens de dépendance entre Boleslas I, appelé par

⁵⁵ B. Bretholz, *Mähren und das Reich Herzog Boleslaws II von Böhmen*, « Archiv für österreichische Geschichte », 82, 1895, pp. 44 - 174.

⁵⁶ J. Dřimal, *Připojení Moravy k českému státu za knížete Oldřicha*, « Časopis Matice Moravské », 48, 1948, pp. 22 et suiv. Parmi les historiens polonais, ce point de vue est partagé par J. Dąbrowski, *Studia nad początkami państwa polskiego [Etudes sur les origines de l'Etat polonais]*, Wrocław 1958, pp. 40 - 42, et G. Labuda, *Morawy*, SSS, t. III, Wrocław 1967, pp. 297 - 299.

⁵⁷ V. Novotný, *České dějiny*, t. I, díl I, Praha 1912, p. 570.

⁵⁸ Kosmas, lib. III, cap. 34.

⁵⁹ Kosmas, lib. I, cap. 27.

⁶⁰ *Relacja Ibrahima ibn Jakuba z podróży do krajów słowiańskich w przekazie al-Bekriego [Relation du voyage d'Ibrahim ibn-Jacob dans les pays slaves, transmise par al-Bekri]*, éd., trad. par T. Kowalski, MPIH ns. I, pp. 48 et suiv.

Widukind, chroniqueur saxon, *rex Bohemie*, et le duc sans doute de Libice (Bohême orientale) désigné par le même Widukind sans plus de précision *subregulus*⁶¹. C'était le souverain d'une formation étatique plus étendue qu'une petite tribu tchèque. Restant sous la dépendance du souverain des Tchèques, il s'efforçait au travers de liens directs avec le roi d'Allemagne de se soustraire à cette allégeance du duc Boleslas I^{er}. Après la mort du roi Henri I (mort le 2 VII 936) *Bolizlaf (...)* *timensque sibi vicinum subregulum, eo quod paruisset imperiis Saxonum, indixit ei bellum*⁶².

Des rapports semblables unissaient quelques dizaines d'années plus tard le duc de Moravie avec Boleslas II de Bohême et avec l'empire. En faveur de l'existence d'un duché morave distinct avec Olomouc pour capitale parle clairement l'activité, en 975/976 au plus tard, de l'évêque morave se trouvant à la tête de l'Eglise morave indépendante de Prague⁶³. Le siège de l'évêque était Olomouc en Moravie septentrionale⁶⁴. Le nom de l'évêché — morave — continuait celui de l'archevêché morave de Méthode. L'indépendance ecclésiastique stable de la Moravie est indiquée par les falsifications de l'évêque de Passau, Pilgrim, des années soixante-dix du X^e siècle, tendant à créer pour lui-même un archevêché qui engloberait également la Moravie⁶⁵.

⁶¹ *Widukindi, monachi corbeiensis Rerum Gestarum Saxoniarum libri tres, Scriptores rerum Germanicarum ad usum scholarum*, t. 60, editio quinta. Post G. Waitz et K. A. Kehr recognovit B. Hirsch adiuvante H. E. Lohmann, Berlin 1935, pp. 57 sq (plus loin Widukind éd. Hirsch).

⁶² V. Novotný, *České dějiny*, t. I, díl I, Praha 1912, p. 444.

⁶³ Widukind, éd. Hirsch, loc. cit.

⁶⁴ *Codex diplomaticus et epistolaris regni Bohemiae*, éd. G. Friedrich, t. I, Prague 1904, n° 34, p. 40, cf. A. Hauck, *Kirchengeschichte Deutschlands*, 3^e éd., III, 1, Berlin-Leipzig 1955, pp. 196 - 200 ; Z. Fiala, *Dva kritické příspěvky ke starým dějinám českým*, « Sborník Historický », 9, 1962, pp. 60 - 65.

⁶⁵ Kosmas, lib. II, cap. 27, raconte à la date 1073 la venue de Jaromir-Gebhard chez l'évêque de Moravie Jean à Olomouc.

⁶⁶ La prétendue bulle du pape Benoît VI de 973 - 974, adressée à l'évêque de Passava Pilgrim le pallium et l'autorité également sur la Moravie (« Maravia »), dernière édition dans : *Codex diplomaticus et epistolaris Slovaciae*, tomus I (705 - 1235), ed. R. Marsina, Bratislavae 1971, n° 45, pp. 44 - 46.

Significative est la dépendance de l'évêque morave, constatée en 976, de l'archevêque de Mayence. L'évêque morave, comme celui de Prague, dépendait de l'archevêque de Mayence et non, comme on pourrait s'y attendre, de celui de Salzbourg, surtout parce que l'archevêque de Mayence était en même temps archicapelanus et grand chancelier du royaume germanique⁶⁷. Cette dépendance reflète donc, en tant que son équivalent ecclésial, la relation de vassalité ou tributaire des patrons des deux diocèses, du duc de Bohême Boleslas II et duc de Moravie (Dobromir ?) vis-à-vis de l'empereur et est en même temps une preuve évidente de l'existence à Olomouc dans le nord de la Moravie non seulement d'une cathédrale épiscopale, mais aussi de la capitale d'un duché gardant des liens de dépendance directe vis-à-vis de l'empereur, et, par là même, du clergé de la cour d'Olomouc vis-à-vis du grand chapelain de la cour impériale⁶⁸.

Résumant les résultats de la première partie de nos recherches il faut constater que le mariage de Boleslas le Vaillant avec Emnilda, conclu vers 988, s'explique le mieux si nous reconnaissons que son père Dobromir était duc de Moravie. Ce mariage devait conforter la position de la Moravie luttant pour conserver le plus d'indépendance possible dans ses rapports avec la Bohême, et assurer aux Piasts une domination durable sur Cracovie et leur permettre de prendre la Silésie jusque-là tchèque. Au moment de la rédaction du document *Dagome iudex*, hors des frontières du don au profit du Siège Apostolique s'est trouvée Cracovie en tant que, très probablement, duché de Boleslas le Vaillant, et le « locus Alemure » (Olomouc) constituant, comme la

⁶⁷ On remarquera l'absence de liaison territoriale de ces deux évêchés avec la province de Mayence dont ils étaient séparés par les provinces de Magdebourg et de Salzbourg. Sur l'étendue territoriale du pouvoir de l'archevêque de Mayence voir J. Wanner, *Die Rechtsbeziehungen der Mainzer Metropolitane zur ihren sächsischen Suffraganbistümern*, Paderborn 1926, pp. 65 et suiv.

⁶⁸ Cf. les remarques de G. Györfy, *Structures ecclésiastiques de la Hongrie médiévale*, dans : « *Miscellanea Historiae Ecclesiasticae* », V, Louvain 1974, pp. 159 - 167.

Ruthénie et Cracovie énumérées plus tôt, un organisme étatique distinct⁶⁹.

Reconstituant la suite de l'histoire de la Moravie au cours du XI^e siècle, les chercheurs puisent généralement aux textes des chroniqueurs du XII^e siècle, Kosmas et Anonyme dit Gallus. L'information de Kosmas sur la conquête de la Moravie par Boleslas le Vaillant, placée à une date incorrecte mais en relation avec le conquête de la Moravie par Bretislav, semble être uniquement une présomption du chroniqueur⁷⁰. La Moravie avait en effet été conquise par Udalrik et non par Bretislav. De même l'Anonyme dit Gallus avait inscrit trop d'éléments entièrement légendaires dans ses récits sur les conquêtes de Boleslas le Vaillant pour que nous puissions nous fonder sur son information relative à la conquête de la Moravie par Boleslas. Gallus ne précise même pas si Boleslas était maître à demeure de la Moravie ou uniquement pendant son règne en Bohême et à Prague⁷¹. Douteuse est aussi l'information de Gallus sur la conquête par Boleslas le Vaillant, prétendument sur les Hongrois, des territoires de la future Slovaquie jusqu'au Danube⁷².

L'évêque Thietmar, contemporain de Boleslas le Vaillant, quand il décrit en détail la conquête comme la perte de la Bohême par Boleslas, ne mentionne ni le prétendu conflit avec la Hongrie, ni

⁶⁹ Alemure est identifié avec Olomouc par la plus grande partie des chercheurs. Les tentatives d'une identification différente font toujours valoir le bien-fondé de la reconnaissance d'Alemure comme un centre d'une grande unité politique. Cf. les remarques de H. Łowmiański, *Początki Polski*, t. V, pp. 609 - 610. La polémique entamée avec lui par A. Wędzki, *Południowo-zachodni zasięg państwa Mieszka I w świetle dokumentu Dagome iudex (problem identyfikacji Alemure) [L'extension au sud-ouest de l'Etat de Mescio I à la lumière du document Dagome iudex — problème de l'identification d'Alemure]*, « *Slavia Antiqua* », t. 29, 1983, éd. à Poznań 1984, pp. 111 - 118, comme sa tentative d'interpréter le nom comme Alemane — Allemagne, ne sont pas convaincantes. On remarquera toutefois la mise en relief du fait que « *locus Alemure* » peut désigner un organisme étatique.

⁷⁰ Kosmas, lib. I, cap. 40, à 1021.

⁷¹ *Galli Anonymi cronica et gesta ducum sive principum Polonorum*, éd. C. Maleczyński, MPH n.s., t. II, Kraków 1952, lib. I, cap. 6, p. 16.

⁷² *Ibidem*, loc. cit.

la prise temporaire par les Polonais, et d'autant moins stable, de la Moravie avec la future Slovaquie. Or ç'auraient été des événements suffisamment importants et ayant un impact sur le déroulement des guerres successives germano-polonaises pour que nous puissions nous attendre à une mention sur ce sujet chez Thietmar. De même son silence total sur la Hongrie témoigne qu'elle n'avait participé à ces guerres aux côtés d'aucune des parties belligérantes. Egalement significatif est le silence de Thietmar sur la Moravie dans sa relation sur le conflit de 1003, ainsi que sur l'éventuel front morave des combats pendant les guerres suivantes de la Pologne contre l'Allemagne et son alliée la Bohême en 1005 et 1010. Le duc tchèque Jaromir avait envoyé en 1005 des renforts à l'empereur Henri II et était arrivé jusqu'aux approches de Poznań ⁷³. Au début de l'automne 1010 il avait de nouveau quitté son duché et, sans craindre l'invasion polonaise du côté de la Moravie, était arrivé jusqu'à la Marche Orientale saxonne pour prendre part ensuite à l'expédition impériale contre la Pologne ⁷⁴.

Tout autrement avaient agi les Moraves, appelés par Thietmar guerriers moraves de Boleslas, en 1015. Quand le duc tchèque Udalrik eut attaqué et pris le *castrum* de Businc près de Görlitz à Milsko, *Bolizlavi milites* firent une incursion dans le territoire tchèque avoisinant la Marche autrichienne appartenant au margrave Henri ⁷⁵. A celui-ci incombait l'obligation de défendre la Bohême en l'absence du duc tchèque.

Ces textes constatent donc qu'entre les deux expéditions germano-tchèques contre la Pologne avait essentiellement changé l'attitude de la Moravie à l'égard de la Pologne. Ce pays, jusque-là sans doute neutre, était devenu une partie de la monarchie de Boleslas le Vaillant. La participation active des Moraves aux luttes aux côtés polonais témoigne aussi qu'ils n'avaient pas été rattachés par la force à son État.

Egalement après 1015 les guerriers moraves de Boleslas, appe-

⁷³ *Thietmari Chronicon*, lib. VI, 22, p. 343.

⁷⁴ *Ibidem*, lib. VI, cap. 56 et 57, p. 395.

⁷⁵ *Ibidem*, lib. VII, 19, p. 497. Le *castrum* de Bieżuniec a été identifié par J. Nalepa, *Bieżunczanie*, « Pamiętnik Słowiański », 4, 1955, pp. 304 et suiv.

lés plus brièvement Moraves, faisaient des incursions permanentes contre la Bohême voisine pendant les guerres polono-germaniques. Avant la nouvelle expédition impériale contre la Pologne, vers juillet 1017, *Mararenses Bolislavi milites* avaient encerclé sur le territoire de la Bohême un grand détachement de Bavaois qui, sur ordre de l'empereur, défendaient sous le commandement du margrave Henri, en l'absence du duc Udalric, la Bohême contre l'invasion morave. Les Bavaois encerclés avaient été passés au fil de l'épée⁷⁶. Fin juillet — début août 1017 (avant le 9 VIII) Mesco, fils de Boleslas, à la tête de dix légions dont le tronc était constitué, comme il résulte d'un autre texte, par les Moraves — soldats de Boleslas, déjà victorieux, avait envahi la Bohême, sans doute du côté de la frontière morave, et l'avait pillée pendant deux jours⁷⁷. Thietmar a présenté la suite des combats menés sur ce front moravo-tchèque immédiatement après la description du siège de Niemcza, quoique cette fois il n'ait pas indiqué qu'à la tête de cette nouvelle expédition se trouvait toujours Mesco fils de Boleslas. Les Moraves sous son commandement avaient pénétré en Bohême, conquis un *castrum*, et s'étaient retirés avec un grand butin sans avoir subi aucune perte. Le margrave Henri, commis à la garde de la Bohême, avait déclenché une poursuite, tué pas moins de mille soldats comme le dit sans doute avec exagération Thietmar, et, ayant forcé les autres à la fuite, avait libéré les prisonniers et les avait renvoyés dans leurs foyers⁷⁸. Sur cet épisode guerrier se terminent les relations de Thietmar sur la participation des Moraves dans les années 1015 - 1017 aux combats contre l'Allemagne et ses alliés tchèques.

Ces combats étaient conduits directement, en 1017, par Mesco, fils de Boleslas et d'Emnilda fille de Dobromir. Son engagement dans les affaires moraves et les rapports qu'il entretenait avec les plus proches voisins des Moraves, avaient déjà été relevés plus tôt par l'évêque Thietmar quand il avait présenté les événements qui, selon Annales Quedlinburgenses, s'étaient joués en 1014⁷⁹. Boleslas avait envoyé son fils Mesco auprès du duc de Bohême

⁷⁶ *Thietmari Chronicon*, lib. VII, 57, p. 549.

⁷⁷ *Ibidem*, lib. VII, 59, p. 553.

⁷⁸ *Ibidem*, lib. VII, 61, pp. 555, 557.

⁷⁹ MGH, SS III, p. 82.

Udalrik pour lui proposer une alliance, mais Udalrik, ayant rejeté la proposition, avait trahissement emprisonné Mesco. A cette nouvelle, l'empereur Henri II avait envoyé à Udalrik, comme ambassadeur, son chapelain Ditrik, avec l'ordre que Mesco *ut satellitem suum sibi redderet et, si de gratia suimet aliquid curaret, hunc nullatenus perderet*⁶⁰. Mesco était donc considéré en 1014 comme un vassal impérial.

Cette relation de Thietmar, comme sa relation de l'invasion de Mesco contre la Bohême, ont porté Gerard Labuda à constater que : « De la relation de Thietmar il semble découler que Boleslas avait confié le soin de veiller sur la Moravie à son fils Mesco »⁶¹. La constatation de Labuda a été reprise par Aleksander Gieysztor dans deux biographies de Mesco II⁶².

Quand cependant Mesco s'est-il vu confier le soin de veiller sur la Moravie ? Nous constatons tout d'abord un lien chronologique entre la relation de vassalité de Mesco envers l'empereur Henri II, contracté en 1013, et la première apparition des Moraves dans l'arène des événements politiques et militaires aux côtés de la Pologne en 1015. La Moravie était constamment dépendante de l'Allemagne au IX^e siècle, et ce rapport de vassalité ou tributaire était sans doute réapparu en 976, comme en témoignent les statuts particuliers de leur évêque. On ne saurait de ce fait supposer que les Piasts aient réussi à la conquérir pour eux comme terre indépendante de l'empire et du royaume germanique, si tant est qu'ils ne l'avaient pas obtenue à l'encontre de la Bohême et qu'en 1013 Boleslas le Vaillant ait fait hommage de vassalité pour les fiefs de Milsko et de Lusace, territoires rendus beaucoup plus tard que la Moravie dépendants de l'Allemagne.

L'initiative d'entamer des pourparlers de paix était partie au commencement de 1013, selon les sources allemandes, de Boleslas le Vaillant⁶³. Vers le 6 I 1013, Henri II avait entendu à Allstedt les

⁶⁰ *Thietmari Chronicon*, lib. VII, 10, pp. 479, 481.

⁶¹ G. Labuda, *Utrata Moraw*, p. 104.

⁶² A. Gieysztor, *Mieszko II Lambert*, SSS, t. III, I, 1967, p. 249 ;
idem, *Mieszko II Lambert*, PSB, t. XXI, I, Wrocław 1976, p. 34.

⁶³ *Annales Quedlinburgenses*, MGH SS III, p. 81 : *Thietmari Chronicon*, lib. VI, 89, p. 435.

envoyés de Boleslas *pacem poscentes et confirmationes cum Misescone eius filio fieri promittentes*⁸⁴. Après eux était venu à Magdebourg, au commencement de février, *cum magnis muneribus*, Mesco qui (*miles*) *regis efficitur et fidem cum sacramento confirmat*⁸⁵. Kazimierz Tymieniecki, qui répète les jugements formulés avant lui, avait reconnu l'hommage de Magdebourg comme « une de ces liaisons personnelles qui n'établissent pas un rapport de vassalité à part entière, quoiqu'elles empruntent parfois certaines notions ou certains termes au droit de vassalité »⁸⁶. Tymieniecki n'a cependant pas expliqué pourquoi il avait été nécessaire d'établir cette liaison personnelle. L'explication a été donnée par Marian Zygmunt Jedlicki qui a reconnu que la promesse (*fides*) de conclure la paix, faite par Mesco au nom de son père, avait été renforcée par un hommage de vassalité associé au serment de vassalité. C'était, d'après lui, un cas typique de recours à l'hommage de vassalité en tant qu'instrument du droit international de ce temps, constituant une garantie des engagements d'un partenaire à l'égard d'un autre⁸⁷.

L'hommage en tant que garantie pouvait se présenter sous deux formes : 1) associé à une investiture c'est-à-dire octroi comme fief de quelque territoire ou d'une rente, et 2) sans investiture, comportant uniquement un serment de vassalité⁸⁸. En l'occurrence, l'hommage prêté par Mesco à Magdebourg avait sans doute été renforcé par la suite par une investiture. Dans le cas contraire, son hommage aurait perdu sa signification avec l'arrivée à Mersebourg, la veille de la Pentecôte, le 23 mai 1013, de Boleslas le Vaillant lui-même. Le lendemain, Boleslas *in die*

⁸⁴ *Thietmari Chronicon*, loc. cit.

⁸⁵ *Ibidem*, lib. VI, 89, pp. 435, 437.

⁸⁶ K. Tymieniecki, *Traktat merseburški z roku 1013 (Ze studiów nad Kroniką Thietmara)* [*Le traité de Mersebourg de 1013. Etudes sur la Chronique de Thietmar*], « *Wiadomości Archeologiczne* » II, 1946, p. 469.

⁸⁷ M. Z. Jedlicki, *Układ merseburški z r. 1013 [Le traité de Mersebourg de 1013]*, « *Przegląd Zachodni* », t. VII, n° 7-8, 1952, pp. 754 et suiv., et *idem*, édition de *Kronika Thietmara [Chronique de Thietmar]*, Poznań 1953, pp. 436-439.

⁸⁸ H. Mitteis, *Lehnrecht und Staatsgewalt*, Weimar 1933, p. 488 dans la note 100 ont été citées les sources pour l'hommage de vassalité dans les rapports internationaux.

*sancto manibus applicatis miles efficitur et post sacramenta regi ad aecclesiam ornato incedenti armiger habetur*⁸⁹. Comme nous l'avons constaté plus haut, Mesco était considéré comme vassal impérial également après l'hommage de son père en 1014.

A Mersebourg était également arrivée avec Boleslas son épouse Emnilda : Thietmar en effet a indiqué que le roi Henri II avait reçu des dons généreux non seulement de Boleslas mais aussi de son épouse. Était aussi venu avec ses parents Mesco, et Thietmar a indiqué qu'on l'avait incité par de grands honneurs et des manifestations de bienveillance à refaire le voyage⁹⁰. Pourquoi étaient venus à Mersebourg également Emnilda et Mesco, malgré le grand danger venant de ce que presque toute la famille régnante de Pologne s'était trouvée en territoire allemand ? Les chercheurs considèrent généralement que l'arrivée à Mersebourg d'Emnilda et de Mesco était liée aux tractations menées en ce temps pour obtenir la main de Richèze, la fille du palatin Ezzon et de la fille impériale Mathilde, pour Mesco⁹¹. Aucune mention cependant n'en est faite, ni par Thietmar qui décrit exactement les événements ayant sa ville épiscopale pour théâtre, ni par l'annaliste de Quedlinbourg, qui, pourtant, présente les conditions du traité conclu à Mersebourg. Très probablement le mariage de Mesco avec la fille du palatin, Richèze, n'a eu lieu qu'à la fin de 1013, et l'acte de Magdebourg par lequel Mesco entrait durablement parmi les vassaux directs du roi germanique devenu bientôt empereur avait été ce qui avait permis d'entreprendre ou de faire aboutir les démarches pour obtenir la main de Richèze pour Mesco, celles-ci s'étant déroulées séparément en un autre lieu.

Nous devinons donc que la présence exceptionnelle d'Emnilda et de Mesco à Mersebourg — tous deux héritiers de la Moravie, et les riches dons offerts par eux au roi, étaient attachés aux démarches entreprises pour obtenir un fief pour Mesco sous la forme du duché de Moravie, hérité du dernier duc d'Olomouc,

⁸⁹ *Thietmari Chronicon*, lib. VI, 91, pp. 441, 443, 445.

⁹⁰ *Ibidem*, lib. VI, 90, p. 439.

⁹¹ S. Zakrzewski, *Bolesław Chrobry Wielki [Boleslas le Vaillant le Grand]*, Lwów—Warszawa—Kraków 1925, pp. 273 - 274, A. F. Grabski, *Bolesław Chrobry. Zarys dziejów politycznych i wojskowych [Boleslas le Vaillant. Précis d'histoire politique et militaire]*, Warszawa 1964, p. 201.

portant probablement le nom de Casimir, frère d'Emnilda. Boleslas le Vaillant avait obtenu le lundi 26 mai, le lendemain de l'hommage prêté, de riches dons *cum beneficio diu desiderato*⁹². De même *Annales Quedlinburgenses* disent, assez vaguement, qu'Henri II lui avait offert des dons : *clare honore adactum, non tamen sine sui regni detrimento*⁹³. Aux honneurs obtenus appartenaient, en plus de la Lusace et de Milsko pour Boleslas le Vaillant lui-même, sans doute aussi la Moravie pour son fils Mesco. Grâce à ce bénéfice seulement Mesco, héritier de la vieille dynastie morave, devenait quelque chose de plus qu'un des fils du duc de Pologne que pouvait toucher à tout moment la disgrâce paternelle. Il était depuis vassal de l'empereur en tant que duc de Moravie. Cette dignité, comme le constate clairement l'évêque de Mersebourg Thietmar, avait permis à l'empereur d'intervenir efficacement en 1014 quand Mesco avait été emprisonné par le duc de Bohême Udalrik, et incité les autres vassaux, ses pair, à donner pour lui des garanties à l'empereur, grâce auxquelles il était rentré au pays au déclin de 1014 ou en 1015⁹⁴. Le statut particulier de Mesco en tant qu'héritier de la Moravie avait sans doute aussi été principale raison de son élévation au-dessus du fils aîné Bezprym.

Grâce à cette position et aux droits de souveraineté acquis sur la Moravie, les chefs militaires impériaux avaient pu encourager Mesco à abandonner son père, en 1018, après la mort d'Emnilda sa mère, au gué de l'Oder à Krosno. Ils invoquaient sa relation de vassalité à l'égard de l'empereur, confirmée, comme nous le supposons, par le bénéfice morave qu'il détenait⁹⁵.

Mesco ne prit cependant pas possession de son héritage morave en tant que province distincte. Thietmar appelait les Moraves luttant contre le margrave Henri et envahissant la Bohême soldats de Boleslas et non de Mesco. Tadeusz Grudziński a constaté à juste titre qu'au XI^e siècle on ne procédait pas au partage de l'Etat

⁹² *Thietmari Chronicon*, lib. VI, 91, p. 445

⁹³ MGH SS III, p. 82.

⁹⁴ *Thietmari Chronicon*, lib. VII, 12, p. 485.

⁹⁵ *Ibidem*, lib. VII, 17, p. 493.

polonais entre les fils du souverain après sa mort⁹⁶. Il faut uniquement étendre cette constatation aux fils adultes du vivant du souverain et davantage prendre en considération la participation stable au pouvoir exercé par le monarque polonais des autres membres de la dynastie, les Piasts adultes, aussi bien ses fils que ses frères. Ils se voyaient confier des tâches stables auxquelles était attaché le séjour à demeure dans des *sedes regni* définis dont ils percevaient des revenus stables. Mescio s'était vu confier par son père les affaires de la partie sud de l'Etat, surtout la Moravie dont il était l'héritier par sa mère et qu'il avait obtenue comme fief de l'empereur. De ce fait, ses résidences stables étaient Olomouc et Cracovie. On remarque en effet ses liens stables avec Cracovie attestés par plusieurs notes dressées dans les annales perdues de l'évêché et du chapitre de Cracovie. C'est surtout la notice exacte sur la naissance en 1016 de Casimir, fils de Mescio et de Richèze, donnant correctement le siècle lunaire et le quantième de la naissance, dressée sans aucun doute sur le fait dans la marge du tableau pascal de l'évêché de Cracovie⁹⁷.

Mescio fils de Boleslas est resté vassal de l'empereur pour la Moravie jusqu'à la mort de son seigneur Henri II, car nous ne supposons pas que le traité conclu en 1018 à Bautzen ait pu le relever de son serment de vassalité. Il n'a cependant pas fait hommage de la Moravie au roi Conrad II, comme semblent en témoigner son couronnement avec la couronne envoyée à son père par le pape⁹⁸ et les guerres qu'il a menées contre l'Allemagne. Quelque peu autre était cependant la situation de Mescio II au moment de la perte de la Moravie en 1031. Cette perte avait coïncidé avec l'invasion russe contre la Pologne, provoquée par les frères de Mescio II Bezprym et Otton. Nous l'apprenons, à la

⁹⁶ T. Grudziński, *Zagadnienie podziałów dynastycznych w Polsce do schyłku XI wieku* [Le problème des partages dynastiques en Pologne jusqu'à la fin du XI^e s.], « Kwart. Hist. », vol. 78, 1971, pp. 3 et suiv.

⁹⁷ *Rocznik Kapituły Krakowskiej* [Annales du Chapitre de Cracovie], éd. Z. Budkowa, MPH, t. V, Warszawa 1978, p. 45.

⁹⁸ T. Wasilewski, *La couronne royale — symbole de dépendance à l'époque du haut Moyen Age. Les deux couronnements de Boleslas le Vaillant prince de Pologne*, dans : *La Pologne au XV^e Congrès International des Sciences Historiques à Bucarest*, Wrocław 1980, pp. 48 - 49.

date de 1031, dans les annales de Hildesheim : *Mysecho (...)* a fratre suo Bezbriemo subita invasione protrubatus et ad Oudalricum in Beheim fugere est compulsus⁹⁹. Le sort de Mesco II est relaté avec plus d'exactitude par le biographe du roi Conrad II Wipo : *hunc impetum* (invasion par les Russes et son frère — T.W.) *Misico ferre non valens, fugit in Bohemiam ad Uodalricum ducem, cui tunc temporis imperator iratus fuerat. Sed ille, ut sic placeret imperatorem, voluit sibi reddere Misiconem ; quod pactum sceleratum rennuit caesat, dicens se nolle inimicum emere ab inimico*¹⁰⁰.

Gerard Labuda a démontré que la colère de l'empereur contre Udalrik avait été provoquée par ce qu'il avait occupé la Moravie et par l'exploit de son fils Bretislav — l'enlèvement de la fille du margrave, Judith, de Schweinfurt¹⁰¹. La colère du fait de l'annexion arbitraire de la Moravie par Udalrik, reprise à Mesco II, bien que tous deux aient été en ce temps, selon Wipon, ennemis de l'empereur, aurait été beaucoup plus compréhensible si la Moravie avait été un fief de l'empereur. Nous supposons donc qu'en concluant cette même année 1031 un traité de paix avec le roi Conrad II, Mesco II lui avait non seulement restitué la Lusace et Milsko mais avait aussi renouvelé l'hommage de vassalité pour la Moravie, cette fois à Conrad II.

Résumant les résultats on peut constater qu'Emnilda provenait le plus probablement de Moravie. Pour établir cette origine, nous nous sommes fondé sur des prémisses autres que celles retenues par la littérature du sujet qui se fonde sur les possibilités et vraisemblances générales, telles qu'elles découlent de texte de Thietmar. Nos conclusions se sont surtout fondées sur l'analyse de l'onomastique slave, ducale et seigneuriale. Nous avons établi que les prénoms Dobromir (slav) et Casimir font penser à la Bohême et à la Hongrie avec la Pannonie, parlant par là même en faveur de l'origine morave de Dobromir et Emnilda, la Moravie étant le pays de jonction naturelle entre ces contrées. Cec deux

⁹⁹ *Annales Hildesheimenses*, MGH SS III, p. 98, s.a. 1031.

¹⁰⁰ *Wiponis Gesta Chuonradi II*, éd. H. Bresslau, *Scriptores rerum Germanicarum in usum scholarum*, Hannoverae 1915, cap. 29, p. 36.

¹⁰¹ G. Labuda. *Utrata Moraw*, pp. 119 - 123.

prénoms n'apparaissent pas par contre dans l'onomastique ducale sorabe.

Nous avons également expliqué, pensons-nous, la participation active des Moraves sous le commandement de Mesco II aux combats contre les Tchèques et les Allemands à partir de 1015 seulement, et l'absence de sources allemandes strictement contemporaines sur la conquête de la Moravie à main armée par Boleslas le Vaillant. Mesco II est devenu vassal de l'empereur, puis, en 1013, a vraisemblablement obtenu à Mersebourg la Moravie en fief en tant qu'héritier et successeur du dernier duc morave, lui aussi vassal de l'empereur ; en tant que descendant par sa mère de l'ancienne dynastie morave apparentée autrefois aux Carolingiens, il avait aussi obtenu la main de la nièce de l'empereur Otton III, Richèze.

(Traduit par Lucjan Grobelak)